

La Vignette

www.richarme.fr

Bulletin de l'association Richarme

Richarme, méditerranéenne

ÉDITO

En ce début d'année 2017, nous avons décidé de consacrer pour la première fois l'objet de la Vignette à la parution des livres présentant l'œuvre de Richarme et tout spécialement, au dernier d'entre eux, **Richarme, impressions méditerranéennes**, publié par les éditions Méridiennes et sorti au printemps 2016.

Ce livre accompagne la découverte par l'artiste des alentours de Montpellier, villages-campagnes-mer, dans les années 1940-1960. Mais on y trouve bien autre chose : sa recherche constante sur la lumière qui fascine tous les peintres ; pour cela, elle s'appuie tout autant sur l'écriture que sur la peinture.

Comme le dit Régine Monod qui a conçu cet ouvrage : « *chaque domaine, écrire et peindre, a sa réalité propre. Ici, c'est le jeu entre les deux, leur dialogue qui importe* ». Qu'elle soit remerciée d'avoir su redonner vie et résonance à la façon dont Richarme s'approprie le paysage.

Était-elle consciente de cette élaboration intérieure ? Elle-même nous répond en 1959 dans son Journal :

« Nous prenons la route de Bédarieux [...] je note au passage les roseaux secs, un peu « paille » et je ne peux m'empêcher de dire à Michèle que j'avais éprouvé une certaine lassitude, une sorte de déception en lisant les lettres de Catherine Mansfield. Ces lettres sont souvent agrémentées de paysages bien notés. La notation de la couleur se retrouve continuellement, mais la démarche de l'écrivain se borne à cette notation. Elle est fidèle au sujet. Pour moi, il y a plus : aux « roseaux couleur paille », j'ajoute qu'ils forment des « paravents » de soie grège et alors je vois les roseaux recréés, à travers moi. C'est une démarche personnelle... mais déformante peut-être. »



Montée sur un talus, je fais un croquis des parcs à huîtres avec le fond estompé de Mèze. Puis me retournant sur la plage je fais face à la route (...) qui longe l'étang. Au fond, en contrebas Bouzigues aux maisons processionnaires s'avance gravement dans l'eau. Le matin, c'est une bure grise qui vêt les façades. Peu après midi, ce sont des communicants aux reflets tendres qui marchent vers un ciel d'eau. C'est l'estampe japonaise ...

Journal, 8 novembre 1947

1947 - Bouzigues, Carnet 11 : 12.5x19.5

Parcours vers Impressions méditerranéennes

Qu'est-ce qui amène un éditeur qui travaille le plus souvent avec des artistes contemporains dont le travail est avant tout « abstrait », à publier des écrits et aquarelles très précisément figuratives d'une artiste décédée déjà depuis longtemps ?

La rencontre s'est faite au terme d'un parcours impliquant différents moments : le premier étant la passion de Régine Monod pour l'œuvre de Richarme qui me convainc de publier un livre mêlant textes et aquarelles. Le second, la visite de la maison-atelier, avec Michèle et Janik, évoquant avec intelligence ce que fut le difficile itinéraire de l'artiste, à Montpellier, dans les années d'après-guerre. Et dans cette maison-atelier, la peinture comme le lieu (maison et jardin) : en retrait du monde, îlot que viennent frapper les diverses vagues de la modernité. Tout l'atelier est d'abord mémoire mais aussi attente d'un avenir qui inéluctablement l'éparpillera. Un temps suspendu entre un peu d'espoir et beaucoup de mélancolie. Le troisième moment a été la lecture de la correspondance avec Louise Bourgeois qui dit la forte amitié de ces deux jeunes femmes cherchant, avant-guerre, à Paris, d'atelier en atelier, leurs voies d'artistes ; et après-guerre, la lucidité de Louise Bourgeois sur la nécessité d'un engagement artistique au fait de son actualité et sans compromis esthétique. Dialogue très instructif sur des parcours d'artistes par-delà son aspect humain. Le quatrième fut la lecture des textes de Richarme – les inédits autant que ceux publiés aux éditions Domens en 2000 : notes prises sur le vif, dans les lieux où elle allait peindre, ou au retour de courts déplacements vers l'arrière-pays. Ce sont eux qui serviront de fil conducteur au livre. De beaux textes : simples, précis pour les lieux qu'ils décrivent ; plus lyriques, mais avec retenue, pour les plantes et les fleurs qui sont les signes les plus sensibles de cette germination du monde que l'artiste désire retrouver dans son travail, par figures et couleurs. Il y a quelque chose de franciscain dans le regard que porte Richarme sur ces lieux.

Comment s'est faite l'articulation entre ces textes et les aquarelles reproduites ?

Il fallait choisir au sein d'un vaste ensemble d'œuvres sur papier que Régine connaissait très bien et où elle avait ses préférences. D'un commun accord, nous avons retenu trois « principes » : retrouver celles qui, soit par les dates soit par les motifs, correspondaient le mieux aux différents textes. Les textes s'arrêtant au début des années 60, cela éliminait de fait les gouaches ou aquarelles postérieures. Bien sûr, il ne s'agissait pas d'« illustrer » un texte par un « visuel » mais de faire glisser l'un vers l'autre pour tenter de saisir une atmosphère. Écrire et peindre devenant comme deux manières d'appréhender et de regarder la même réalité. Le second principe était

de concevoir cette respiration texte/image dans et selon l'espace même du livre. Le format, la succession ordonnée des pages, leur nombre fixé par les contraintes budgétaires imposaient un certain rythme et donc un choix. Avec quelques sacrifices. Comme l'accrochage pour une exposition, le livre construit et densifie une expérience esthétique. Le dernier principe de la sélection des gouaches a été d'éviter au maximum tout ce qui pouvait paraître anecdotique pour retenir l'essentiel d'un paysage – ses lignes de force, ses jeux de couleurs, la disposition floue des plans. Donc ce qui est affaire de peintre. Le reste, l'anecdote, même si elle suscite la curiosité, n'appartient pas en propre au peintre et à ses qualités. Il arrivait à Richarme (savoyarde découvrant le midi) d'être fascinée par le « pittoresque » des bords de mer. Il fallait s'en éloigner le plus possible et aller vers la seule exaltation de la peinture. D'où le choix de la couverture : une fenêtre (presque matissienne) et le bleuté de l'air qui y pénètre et inonde l'intérieur de la pièce. À peine un dedans et un dehors : mais le tremblement du bleu, le tremblement de l'air, de la chaleur. Et rien d'autre à voir qu'un lointain.



1949 - Palavas, la fenêtre ouverte, 13.5x21

Aujourd'hui (ou est-ce moi qui vieillis ?), le critère du contemporain n'a plus la même acuité que dans les années où les avant-gardes imposaient leur rythme de renouvellement permanent des formes et des styles. Nous pouvons aussi regarder les œuvres depuis des points de vue décentrés : ceux par exemple des combats propres à une femme artiste – autant dans sa formation, son milieu social que ses ambitions ; ou ceux des formes tardives de la première école de Paris et la manière dont s'est constituée une histoire aujourd'hui oubliée parallèle à celle des avant-gardes (de Lhote à Bissière, de Marquet à Desnoyer), qui a profondément marqué le goût artistique en France, pendant un siècle ; ou encore ceux des écarts culturels entre centre et périphérie. D'une certaine manière, par ses dons et ses limites, par ce qu'elle était et par ce qu'elle n'a pas été, Richarme est exemplaire de toutes ces questions.

Pierre Manuel, responsable des éditions Méridiennes

Retours sur le livre :

Lieux et couleurs, pinceaux et stylos

« La Vignette », le mas de « Psalmodie », Montpellier, Palavas-les-Flots, Sète et aussi Saint-Mathieu-de-Trévières, lieux de terre, de ciels lumineux, Richarme les a habités au sens fort de ce terme. Elle a voulu percer leur secret, comprendre et dire leur harmonie, leur «âme». Elle a voulu, de toute son énergie, transcrire, peindre, dessiner, écrire ces lieux qu'elle percevait comme essentiels à sa vie, à son art.

On a le sentiment que c'est un véritable corps-à-corps qui s'engage entre l'artiste et les lieux pour en faire des paysages. Armée de ses pinceaux et de ses stylos, elle leur arrache et leur donne des lignes de force et d'ardentes couleurs. On a l'impression que la gouache utilisée ne suffit pas à la sublimation de ces lieux. Elle a recours à l'écriture pour préciser les couleurs, pour dire autrement les lignes de fuite. Le lecteur ne sait pas où est la priorité : le texte ? la gouache aquarellée ? L'un et l'autre sont indispensables et se soutiennent mutuellement.

Écrivaine autant que peintre, c'est à deux arts que Richarme s'adresse pour exprimer son désir de DIRE son attachement aux lieux marqués du soleil méditerranéen.

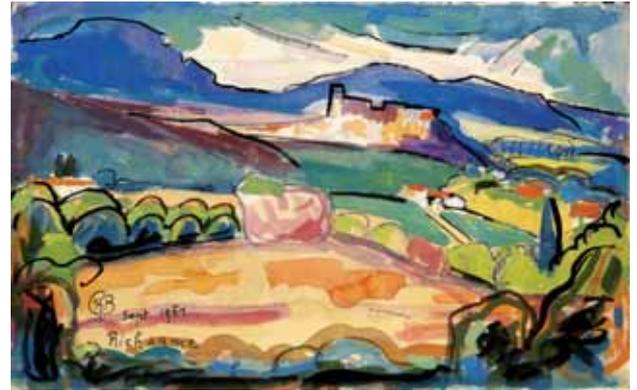
Francine Best, philosophe



1951 - Saint-Mathieu-de-Trévières, 16x25

J'aime beaucoup les gouaches. Couleurs, lumière, lieux... la formule me plaît, un journal qui accompagne sans reproduire, au lieu par exemple d'un commentaire... Ses descriptions sont celles d'un peintre sensible aux couleurs, à l'architecture du paysage. Il y a à la fois de la sensualité et du « mysticisme » dans sa célébration de la nature.

Françoise de Laroque



1949 - Le nuage à Maguelone, 21x27

Un livre d'une grande qualité et d'une grande élégance
Anne Khripounoff

C'est un très beau livre : texte, mise en page, impression, façonnage... tout est réussi

Christian Landes

Je profite de ma liberté complète pour partir vers Maguelone. Ciel délavé. Un temps changeant instable je suis la piste ensablée toute rectiligne bordée de tamaris rabougris et fleuris de rose tendre et ancien comme un souvenir épars... tout le long, je vois le marais taché, inondé de nappes mauves et fleuries, les touffes et les hampes solaires des "Scolimes d'Espagne", l'élégance serpentine de l'euphorbe maritime au lait poisseux et urticant. Solitude peuplée d'ailes blanches (...) Juchée sur le monticule dans le vent comme une voile gonflée, je peins... les nuées blondes et les nuages d'oiseaux amarantes.

Journal, 10 août 1948

La Bibliothèque Richarme

Richarme, textes de Max Rouquette, Jean-Louis Gourg, poème de Robert Briatte, Lodève, éd. de la Jonque, 1984

Richarme, Journal d'atelier 1945-1955, suivi de Parcours d'artiste par Bernard Derrieu, Pézenas, Domens, 2000

Richarme, Invitation à la mer, textes et gouaches choisis et présentés par Estelle Goutorbe, Marseille, éd. Jacques Lafitte, 2003

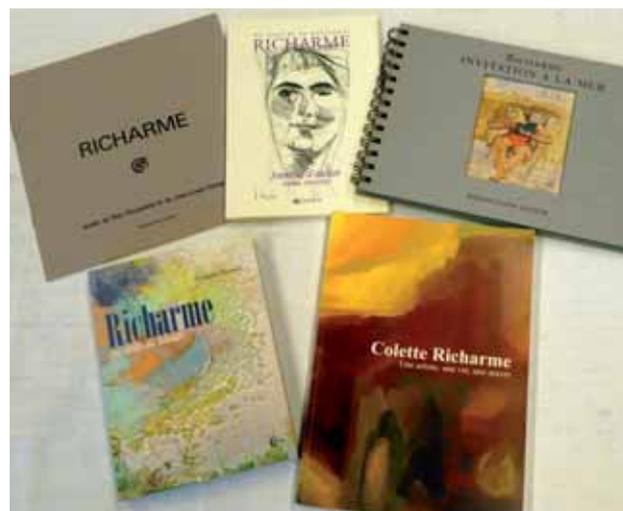
Jean-Luc Bourges, *Colette Richarme, une artiste, une vie, une œuvre*, Albertville, Musée d'art et d'histoire, 2007

Françoise Renaud, *Richarme au-delà du blanc*, Condom, C.L.C., 2010



Nouvelles de l'atelier

- ☞ Donation de 70 dessins au musée Atger de Montpellier avec projet d'exposition
- ☞ Donation au musée Paul-Valéry de Sète des illustrations du *Salomé* d'Oscar Wilde réalisées par Richarme en 1947
- ☞ Donation de la grande toile *Résurrection* (1954) au musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit, assortie de 4 œuvres (dessins et gouache) de Julio Rosuero que possédait Richarme.



Livres d'artiste - Collection Richarme aux éditions Les Cent Regards, directeur Michel Fresso, Montpellier :

Salomé, texte d'Oscar Wilde, 2009

La danse, dessins et gouaches, 2011

Oradour-sur-Glane, 2011

Équivalences plastiques, neuf poèmes de Stéphane Mallarmé, 2012

Savoie, dessins, gouaches, huiles, 2014

Léda, textes, dessins et gouaches, à paraître

Et le dernier paru, objet de cette Vignette

